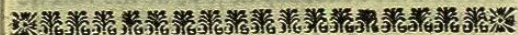




gain fit venir en si grand nombre, que chaque Navire de la Flote avoit le sien pour le conduire dans le Port, comme on a accoustumé de faire par tout aux Havres & Rades de difficile accès.

Le vingt-huitième jour de Novembre 1637. environ à une heure après mi-jour nous mouillâmes l'ancre à saint Lucar de Barra-meda où je descendis à terre avec plusieurs autres passagers, après avoir été visités auparavant par les Officiers de la Douane.



CHAPITRE XVI.

Arrivée de l'Auteur à S. Lucar, avec les particularitez de l'accueil qu'il y reçut, jusqu'à son embarquement pour l'Angleterre, & son débarquement à Douvres.

Q UOIQUE je pusse m'en aller d'abord au Convent de S. Dominique, où le vieux Religieux Paul de Londres demouroit encore, qui sans doute seroit ravi de me voir retourné des Indes, je crus néanmoins que je serois bien de demeurer ce soir-là en la compagnie de mes amis, tant Espagnols qu'Anglois, qui avoient fait un si long voyage avec moi, & de m'en aller dans quelque Auberge où je pourrois trouver plus de repos que dans le Convent, où je ne pouvois avoir qu'un maigre souper de Religieux, un fort petit logement, & être inquiété de cent questions que me feroit le vieux frere Paul de

Lon-

Londres touchant les Indes & le long séjour que j'y avois fait.

Je m'en allai donc coucher ce soir là dans une hôtellerie Angloise, où je me reposai avec les pauvres prisonniers Anglois, que le maître du Navire m'avoit donnez en garde sur ma parole, à condition de les représenter quand on voudroit.

Le lendemain j'envoyai mon ami Layfield porter une lettre au Convent au Religieux Paul de Londres, qui l'ayant reçüe vint me trouver avec beaucoup de joye de me voir de retour des Indes, & après nous être un peu entretenus ensemble, il me donna avis qu'il y avoit dans le Port des Navires qui étoient prêts à s'en retourner en Angleterre.

Ce vieux Religieux qui étoit déjà tout décrepit, & commençoit à radoter, avoit grande envie que je partisse bien-tôt de là, s'imaginant que je ne serois pas plutôt arrivé en Angleterre, que je travaillerois à la conversion des Protestans, ce qui faisoit que chaque jour qui retardoit mon départ, lui duroit une année & lui faisoit faire tout son possible pour l'expédition de mon voyage, que je souhaitois encore plus que lui, étant prêt à partir dès le lendemain, si j'eusse trouvé le tems & un Vaisseau à propos.

Mais Dieu qui m'avoit toujours accompagné pendant près de quatre-vingt-dix jours de voyage sur mer, & qui m'avoit garanti au milieu de plusieurs fâcheux orages, disposa bien-tôt après cela toutes les choses nécessaires pour l'accomplissement de ce que j'avois tant souhaité, qui étoit de retourner en Angleterre mon País natal, d'où il y avoit près de

vingt-quatre ans que j'étois absent.

La première pensée que j'eus à saint Lucar, fut de quitter l'habit de Religieux que j'avois & d'en prendre un autre avec quoi je pusse paroître en Angleterre, ayant encore cent écus de reste après un voyage de près d'un an, depuis Petapa jusqu'à S. Lucar. Je fis donc faire un habit seculier par un tailleur Anglois, & me disposai ensuite à partir.

Il y avoit trois ou quatre Navires qui étoient tous prêts pour cela, & qui n'avoient attendu que l'arrivée de la flote pour charger quelques marchandises, & principalement des barres d'argent.

Je pensai m'en aller dans celui qui partit le premier, où s'embarqua mon ami Layfield; car tous les prisonniers Anglois furent relâchez en ce lieu-là, & on leur permit de s'en retourner en leur pays.

Mais la Providence de Dieu m'en empêcha, puis que je l'eusse fait, je serois aujourd'hui esclave en Turquie avec Layfield, car le lendemain que ce Vaisseau fut parti, il fut pris par les Turcs, & emmené à Alger, avec tous les Anglois qui étoient dedans.

Dieu me fit donc trouver une conduite plus assurée que celle-là dans un Vaisseau qui appartenoit au Chevalier Guillaume-Courtin, & qui étoit commandé par un Flamand nommé Adrian Adrianzen qui demouroit alors à Douvres, avec qui je fis marché pour mon passage & pour être nourri à sa table.

Ce Vaisseau là partit de la barre de S. Lucar neuf jours après mon arrivée en ce lieu-là, où il attendoit la compagnie de quatre autres Navires; mais principalement quelques bar-

res d'argent des Indes; qu'il n'eût osé charger dans le havre à peine de confiscation.

Etant donc habillé d'une autre maniere, & prêt à mener une autre sorte de vie que celle que j'avois faite jusqu'alors, étant changé d'un Americain à la mode d'un Anglois, le dixième jour de ma demeure dans S. Lucar, je dis adieu à l'Espagne & à toutes les façons de faire des Espagnols.

Je dis aussi adieu au vieux Religieux Paul de Londres & à tous les autres qui étoient de ma connoissance, & m'embarquai dans un bateau pour passer la barre & m'en aller à notre Navire, qui dès ce soir là mit à la voile en la compagnie de quatre autres pour aller en Angleterre.

Je pourrois reciter en ce lieu-ci toutes les bontez qu'eut pour moi Adrian Adrianzen, & les civilitez qu'il me témoigna pendant le voyage, mais je dirai seulement que j'avois bien plus de sujet encore de remarquer la bonté de Dieu, qui nous donna un tems & un vent si favorable, que sans aucun orage, nous arrivâmes en treize jours à Douvres, où je descendis à terre, & le Navire entra dans les Dunes.

Les autres qui descendirent à Margaret furent amenez à Douvres, où ils furent visitez par les Officiers de la Doiiane, mais comme je ne parlois qu'Espagnol, je ne fus point soupçonné n'y ayant personne qui me crût être Anglois.

Deux jours après je pris la poste avec quelques Espagnols & un Colonel Irlandois, pour aller à Cantorbery, & de là passer à Gravesend.

Lors

Lors que j'arrivai à Londres je me trouvai fort en peine de ne pouvoir pas parler ma langue maternelle, n'en pouvant dire que quelques mots interrompus par cy par là, de maniere que cela me faisoit craindre d'avoir bien de la peine à me faire reconnoître pour être Anglois.

Neanmoins je crus que mes parens qui sçavoient que j'avois été comme perdu pendant plusieurs années, me reconnoitroient si d'abord je m'adressois à quelqu'un d'entr'eux, jusqu'à ce que je pusse mieux m'exprimer en Anglois.

La premiere personne à qui je m'adressai de notre famille, & dont j'eus la connoissance, fut Madame Penolope Gage veuve du Chevalier Gage, qui demouroit en la rue de saint Jean, que j'allai trouver dès le lendemain de mon arrivée à Londres, afin de sçavoir par son moyen quels étoient mes autres parens.

Néanmoins de peur de tomber en nécessité en attendant, & afin que par leur moyen je pusse me remettre dans l'usage de ma langue maternelle que j'avois oubliée, sçavoir, quelle part mon pere m'avoit laissée dans son bien, & aprendre les mœurs du Pays, je crus par toutes ces raisons là que je ferois fort bien de m'informer d'eux & de tâcher à les trouver.

Comme je fus entré chez Madame Gage, elle crut bien que j'étois son parent, mais elle se prit à rire en disant que je parlois comme un Indien, ou comme un Gallois, & non pas comme un Anglois.

Elle ne laissa pas de me faire un bon accueil dans sa maison, & me fit conduire au logis

d'un de mes freres, qui logeoit en la ruë qu'on appelle *Longaker*, & qui étoit alors en la Province de *Surrey*, où ayant scû mon arrivée il m'envoya un homme & un cheval pour m'amener chez un de mes oncles, qui demouroit à *Gatton* avec qui il étoit, afin que je passasse les fêtes de Noël avec eux.

Cet oncle qui me regardoit comme un homme qui avoit été perdu, & qui étoit de retour après vingt-quatre ans, me reçût fort bien chez lui, & me traita fort obligamment, & ensuite m'envoya à *Cheam* chez *Monfieur Fromand* qui étoit aussi un de nos parens, avec qui je demurai jusques aux Rois, après quoi je m'en retournai à *Londres* avec mon frere.

Ainsi le Lecteur peut voir un Américain, qui après plusieurs dangers par mer & par terre arrive heureusement en Angleterre, où il peut, comme je fais, remarquer la grande bonté de Dieu envers moi, pauvre & miserable pecheur.

F I N.

T A.

T A B L E

DES CHAPITRES

Contenus en la III. Partie.

CHAPITRE PREMIER.

Description de l'Etat, du Gouvernement, des richesses, & de la grandeur de la Ville de *Guatimala*, & du païs qui en dépend, 1

CHAP. II. Description géographique de la Province de *Guatimala*, de son Commerce, de ses Côtes & Ports, & des saisons propres à y aborder, du fort & du foible de ses Places tant maritimes que de terre, & de plusieurs autres particularitez de cette Province, 27

CHAP. III. De la cruauté des Espagnols envers les Indiens au sujet d'une Mine d'or. Histoire d'un Nègre libre, & de l'avarice d'un riche Fermier, avec d'autres observations sur cette Province de *Guatimala*, 36

CHAP. IV. Description de *Petapa*, du Commerce qui s'y fait, & des Privilèges des Indiens de cette contrée, & de leurs diverses récoltes, 45

CHAP. V. Description de *Vera-Pax*, & d'une Nation que les Espagnols n'ont encore pû subjugu-
guer; 56

Cc-2-V X.